

**Concours de l'AMOPA
Concours de la jeune nouvelle**

**Lycée Jean Bodin, Les Ponts de Cé
Classe de Seconde 201
Professeur référent : Mme Claudine Poulet**

Auteur : NUAUD Clémentine

INDEMNE ?

Les méchants ont-ils vraiment choisi leur rôle ? Moi, je pense qu'ils y ont été contraints d'une manière ou d'une autre, par leur histoire ou leur traumatisme...

Cela faisait quelques semaines que je n'avais pas travaillé, suite à une affaire qui avait vraiment mal tourné. Ma brigade et moi devions nous rendre dans un local où de jeunes dealers, que nous cherchions depuis des semaines, semblaient se trouver. Après qu'une discussion avec eux, afin de négocier leur arrestation, ait ridiculement échoué, une fusillade éclata. Ce fut si violent, tout ce sang ! Même si j'eus énormément de chance d'en sortir indemne, ce ne fut pas le cas pour la plupart de mes camarades qui furent rapatriés en urgence vers l'hôpital. Depuis ce jour-là, je suis en arrêt de travail sous les recommandations de ma psy, même si, je pense, que c'est un peu exagéré. Dans ma jeunesse, j'étais militaire. Lors de l'opération « Barkhane », qui avait pour but de lutter contre des groupes armés djihadistes, nous vivions la peur au quotidien. Malgré tout, il était hors de question, pour nous, de se prendre une balle, car nous savions alors que nous serions exfiltrés. Nous nous battions pour les valeurs universelles qui me sont chères et que portent la France, mon pays.

Heureusement, mon congé maladie arrivait à sa fin, et le matin même, alors que je buvais mon café, j'eus un appel de mon commandant. Il me demandait de venir au bureau afin qu'il puisse m'expliquer une affaire assez surprenante qui venait de se produire.

Mes collègues se ruèrent vers moi dès mon arrivée au poste. Je les trouvais touchants et sympathiques à vouloir me parler, me demander comment j'allais, mais aussi un peu étouffants. Durant ces joyeuses retrouvailles, un cri jovial interrompu cette discussion et mon nom résonna dans tout le commissariat. C'était mon commandant, il courait vers moi avec un immense sourire qui défigurait son visage. Sans vouloir me vanter, je pense que mes collègues m'appréciaient, mon commandant me rappelant souvent qu'il me considérait comme faisant partie des meilleurs éléments de la brigade, malgré mon arrivée récente. Il me tapotât l'épaule avec gentillesse ce qui me fit grincer des dents. Il me poussa rapidement vers son bureau et commença à m'expliquer l'enquête.

Une jeune femme de 22 ans environ, appelée Sonia Miller, avait été tuée de plusieurs balles dans la poitrine la veille, alors qu'elle marchait tranquillement dans une rue, de nuit et sous la pluie. Elle portait une robe beige accompagnée d'un long foulard fleuri, et un parapluie pour se protéger. Ce crime me surprenait. Était-ce prémédité ? Pourquoi, cette jeune femme avait-elle été tuée, ainsi, en pleine rue ? Aucune trace de conflit physique n'apparaissait sur son corps, à part les hématomes liés aux balles et à la chute. Après cet entretien, retrouver mon coéquipier sur le lieu du meurtre me semblait indispensable pour comprendre et en apprendre davantage sur cette affaire. Malheureusement, je n'appris rien de plus, toutes les preuves avaient été récupérées par les scientifiques chargés de l'affaire. Je devais attendre le rapport du légiste. Je le sentais, cet événement m'impactait car j'empruntais cette rue au moins une fois par jour, comme la plupart des gens de cette ville. Mon instinct semblait me dire que cet acte était le résultat d'une pulsion

criminelle. Je n'avais encore aucune idée de qui aurait pu faire cet acte horrible, mais pour sûr j'avais envie qu'il le paye très cher. Pourquoi ôter la vie d'une personne aussi jeune, ou même d'une personne, tout court ! Même si je savais, par expérience, que la nature humaine est ainsi faite et qu'elle y trouve souvent un mobile.

De retour au poste, je rassemblais les quelques pièces à convictions trouvés par les agents sur le terrain. Il y avait non seulement les affaires que portaient la victime lors de sa mort, mais aussi trois balles de calibre neuf millimètres, d'une arme de type SIG SAUER SP, ce qui nous paraissaient d'ailleurs étonnant, aux vues de la complexité d'obtenir cette arme de catégorie B en France ; Il était donc possible, que le meurtrier appartenait à un trafic de vente d'armes ou bien, qu'il était passé sous les radars de la police. En fin de journée, je parcourus la liste des armes et ports d'armes que la police avait répertoriées, passant des plus récents au plus anciens, ainsi que, les délits commis à cause de ces derniers. Mon collègue des archives m'avait sympathiquement montré où trouver les documents numérisés. Un dossier colossal, que j'avais épluché toute la nuit, grâce à un bon café, avec rigueur et fatigue.

La solitude s'emparait de mon esprit, la colère pesait maintenant sur moi. Je sentais ma respiration se saccader, alors que je descendais les escaliers de mon immeuble à pleine vitesse. Je devais sortir immédiatement pour ne pas étouffer à en mourir. Mon stress me rongait, je savais, que j'avais fait quelque chose de mal. Une fois en bas, je m'assis sur le trottoir, respirant l'air qui venait chatouiller mes narines. Je sentais les battements de mon cœur ralentir. Le vent frais arrivait à me détendre. Mais alors que je retrouvais tranquillement mes esprits assis sur le sol, je la vis, de nouveau, cette ombre angoissante et menaçante, la même que quelques jours auparavant. J'avais peur, comme si, à l'instant suivant elle pouvait m'attaquer. J'étais pris d'une panique que je ne pouvais calmer. Pourtant, je ne vis personne autour de moi. Il n'y avait que la faible lumière des lampadaires, seulement, le reflet de ces lueurs dans les vitres des boutiques. C'est au moment où mon regard se détourna du pavé, que sans réfléchir j'agis. Peu importe la luminosité, mes yeux l'avaient capté. Comment pouvait-il, se permettre de marcher avec une telle ceinture au milieu d'un quartier, où vivaient d'innocentes personnes. Mais, dans la panique, j'avais laissé mon arme, là-haut, dans mon appartement. Malgré cette erreur de débutant, je devais l'arrêter. Et, à la seule force de mes points, je décidai de le frapper. Affaibli par la surprise, il perdit connaissance rapidement. Je ne m'arrêtai pas pour autant et continuai à le tabasser, jusqu'à ce que son nez se brise, que son arcade se noie en son sang, que ses dents s'arrachent de sa mâchoire... J'avais tué cette personne consciemment. Simplement, à cet instant, une émotion avait surpassé ma peur, le devoir s'imposait à moi. M'éloignant de la scène que j'avais créée, j'observais avec dégoût. Son cadavre devenait blanc, le cappuccino qu'il portait dans ses mains avant que je ne lui saute dessus, avait éclaboussé absolument partout. Mon estomac se serra, je sentais mon déjeuner remonter, et sans avoir le temps de réagir, je me vomis dessus. Comme si cela n'était pas suffisant, j'avais maintenant un mal de crâne insupportable.

Travailler sur ce dossier m'avait vraiment provoqué un mal de tête. La fatigue que je ressentais, sans doute favorisée par ma courte nuit, déclencha, chez moi, des gestes maladroits. Je commençais donc la journée en renversant mon café sur mon t-shirt, qui, il faut bien l'avouer, paraissait déjà peu propre. Pourquoi, cela arrive toujours lorsque que nous sommes pressés ? Bref, j'avais eu beau fouiller dans les archives, je n'avais réellement rien appris de plus. Mais, alors que je me dirigeais vers mon coéquipier pour lui faire part de mes avancées, je surpris une conversation de collègues concernant une agression mortelle survenue la veille, dans une rue non loin de celle du premier meurtre. Comme l'information venait d'arriver au poste, nous n'avions que peu d'éléments, ni même de témoin. Cependant, la discussion m'intéressait, aussi je leur demandai un petit compte-

rendu de l'affaire. J'avais l'impression que les deux meurtres étaient liés. Le même assassin ? Possible, la distance et le temps qui séparaient ces crimes étaient très courtes. Peut-être que les victimes se connaissaient ? Possible, dans cette ville tout le monde se parlait. Pour cette seconde affaire, qui selon moi, semblait en lien avec la mienne, je décidai d'aller voir le médecin légiste. Bizarrement, lorsque je rentrais dans la pièce froide dans laquelle il travaillait, je surpris un sourire sur son visage. Mais heureusement, il m'expliqua rapidement la raison qui le rendait aussi radieux. Le tueur, avait frappé la victime à mort avec ses points, laissant de l'ADN un peu partout sur le cadavre. Le scientifique me confirma qu'il se préparait à envoyer des échantillons au laboratoire. Si le meurtrier était fiché, on connaîtrait rapidement son nom. Ce qui me permit de me reconcentrer sur mon affaire de meurtre. Mon collègue et moi décidions alors, de rendre une petite visite à la famille de la première victime. Sonia Miller vivait encore chez ses parents, en attendant de finir sa licence de lettres. Ses parents dévastés, assuraient que leur fille était gentille et sérieuse. Ils n'avaient pas connaissance de relations nuisibles ou toxiques dans l'entourage de leur enfant.

De toute la journée, nous n'arrivions pas à trouver d'informations logiques, notamment sur le mobile du crime. Heureusement, le légiste me téléphona pour m'annoncer que les résultats des tests ADN devaient arriver prochainement, au plus tard, dans quelques jours. Espérant quelques heures, ce qui pouvait être perçu comme une bonne nouvelle ne le fut pas, je trouvais cela bien trop long. L'assassin pouvait réitérer à tout moment. Après moult réflexion, je ne pus m'empêcher d'émettre l'hypothèse que notre tueur avait des problèmes mentaux. Cela me semblait, d'ailleurs être l'une des seules explications possibles. Qui et pourquoi causer la mort de cette jeune femme, au casier judiciaire vierge, brillante élève et entourée de véritables amis... Je tentais de comprendre ce geste mortel en m'identifiant à ce tueur. Et même si cela pouvait paraître étrange. En tant que militaire au Mali, j'avais tué, par devoir, des terroristes qui cherchaient à asseoir leur autorité en terrifiant la population civile. Aussi, il m'apparaissait difficile de comprendre ce meurtrier, car la différence entre son acte et le mien était considérable. Ce criminel semblait ne pas savoir gérer ses pulsions, ce que je trouvais honteux et impardonnable.

L'isolement me pesait de nouveau dans cet immense appartement vide. Mon envie de vomir, reprenait et j'avais l'impression qu'elle ne cesserait jamais, ce qui m'inquiétait. Les morts que j'avais causés, se multipliaient, je n'en pouvais plus. Encore aujourd'hui, alors que je triais des documents professionnels, un sentiment d'oppression m'étreignait. Cependant, je ressentis cet instant très différent car l'envie de tuer me prit. Jusqu'à présent, ses ombres agressives me soumettaient. Mais là, c'était bien différent, bien plus puissant. J'avais la possibilité d'en finir avec ce devoir de mettre tout le monde en sécurité. Des sueurs froides parcouraient mon front, mon regard, dans le miroir, me semblait complètement perdu. Mes yeux avaient rougi, mon sourire se transformait petit à petit en quelque chose d'alarmant et, à ce moment-là, une part de moi fut effrayée. J'étais avide de pouvoir, de contrôle, je désirais à tout prix, continuer ce que j'avais commencé. Je descendis les escaliers avec des envies de meurtre plus fortes que d'habitude. Une fois dans la rue, je marchais jusqu'au lieu de mon premier crime, je revoyais déjà la scène dans ma tête. Mon regard parcourait, avec haine, les rues, lorsque que nos yeux se croisèrent, j'en avais trouvé une autre, une personne dangereuse. Mais cette fois si, je ne craignais plus rien, rien ne m'atteignait. Mes points se serraient et d'une vitesse folle, je dégainai mon arme de ma poche, pointant avec folie la personne devant moi. Celui-ci tenta, avec terreur, de me raisonner tout en sortant un objet de son sac à dos, un objet que je ne pouvais pas apercevoir, en raison de l'obscurité de la nuit et de la distance qui nous séparait. La peur reprit le contrôle de tout mon être. La vibration de mon téléphone dans mon autre poche me surpris, je tirai. L'arme me glissa des mains ensuite, mais c'était trop tard, cette personne était malheureusement devenue ma troisième et dernière victime. Les bouffées d'air reprurent et, cherchant désespérément un endroit où je pourrai aller mieux, je le vis...

Je le vis dans le reflet des vitres d'une boutique, son visage était contracté, un sourire forcé, dessiné sur les lèvres, des gouttes de sueurs glissaient de son front... Il avait l'air paniqué et paraissait complètement désespéré. Cependant, j'avais un sentiment de déjà vu, comme si je connaissais cette personne. Je décidais de ramasser le plus vite possible mon arme de service que j'avais laissé tomber sur le sol et de me retourner, afin de me retrouver en face de cet assassin. Personne, il n'y avait personne ! Ce sentiment de solitude m'effraya. Tirant le corps froid de sa victime dans une étroite rue lugubre, mes mains tremblaient. Je devais m'assurer que la personne était bien en vie, qu'elle était simplement blessée. Malheureusement, je ne sentais pas son pouls. Cet enfoiré venait de tuer un innocent devant moi, comment osait-il ?! Je décidais avec difficulté de reprendre mon calme, mais cette tâche me semblait bien compliquée, sachant que l'assassin rodait aux alentours. Mon téléphone vibra pour la deuxième fois, ce qui me fit sursauter, c'était mes collègues, ils avaient reçu les résultats des tests ADN et me demandaient où je me situais.

Je ne pus m'empêcher de faire une crise de panique, ils arrivaient et je leur avais ridiculement dit où j'étais. Je levais les yeux vers le ciel comme si je savais que tout allait se terminer, puis mon regard retomba sur mes vêtements, du sang partout, le sang de l'homme que j'avais tué et qui se trouvait près de moi. Je n'eus pas le temps de respirer plus car les gyrophares retentissaient déjà, la police me trouva. Et moi sortant de la ruelle, je souriais en tendant mes poignets en avant, vers les dizaines de voitures qui s'arrêtaient devant moi. Au fond, rien ne pouvait m'arriver, j'avais fait mon devoir, j'avais ôté au monde des terroristes.

Enfin, mes collègues étaient arrivés pour me soutenir dans cette histoire. Ça, c'est ce que je pensais, mais lorsque mon coéquipier courut vers moi et me menotta, je ne compris plus rien.

J'avais beau hurler à l'erreur judiciaire, ressentant mon innocence, ils continuaient à me tirer vers l'une des salles de détention du commissariat. Plus personne ne me parlait, j'éprouvais un sentiment d'abandon. Aussi, j'avais, afin de voir quelques personnes, demander un verre d'eau. L'un de mes collègues me servit dans un gobelet en plastique, de l'eau, dans laquelle je vis le reflet de mon visage, un visage qui me paraissait familier, le visage assassin qui était finalement le mien.

J'avais passé la nuit à repenser à l'affaire suite à la consultation imposée avec un psychologue. La jeune femme, Sonia Miller, je me souvenais que l'ombre de son parapluie ressemblait à une arme à feu. La ceinture de la deuxième victime m'avait tout simplement fait penser à une ceinture d'explosifs. Tous mes troubles, mon envie de tuer, étaient dus à un traumatisme enfoui en moi après ma mobilisation militaire au Mali et déclenchée par la peur ressentie lors du fiasco de la négociation face aux dealers. Si mes actes ne me semblaient pas criminels, c'est parce que ma défaillance mentale me faisait croire que mon devoir, était de protéger les gens des terroristes...

Et me voilà, aujourd'hui, après tout ça, ici, devant vous, pour vous raconter mon histoire. Une histoire dans laquelle je pensais être héroïque mais où finalement mes troubles mentaux, mes troubles dissociatifs de la personnalité ont inversé mes actes. De toute façon, les méchants ont-ils vraiment choisi leur rôle ? Moi, je pense qu'ils y ont été contraints d'une manière ou d'une autre, par leur histoire ou leur traumatisme...

- Merci, vous pouvez vous rasseoir.

- Merci Madame le Juge.